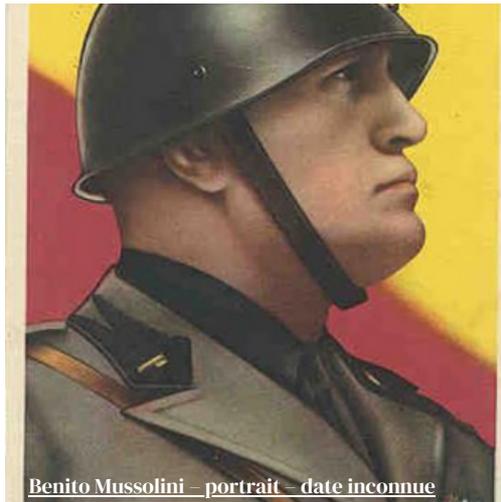


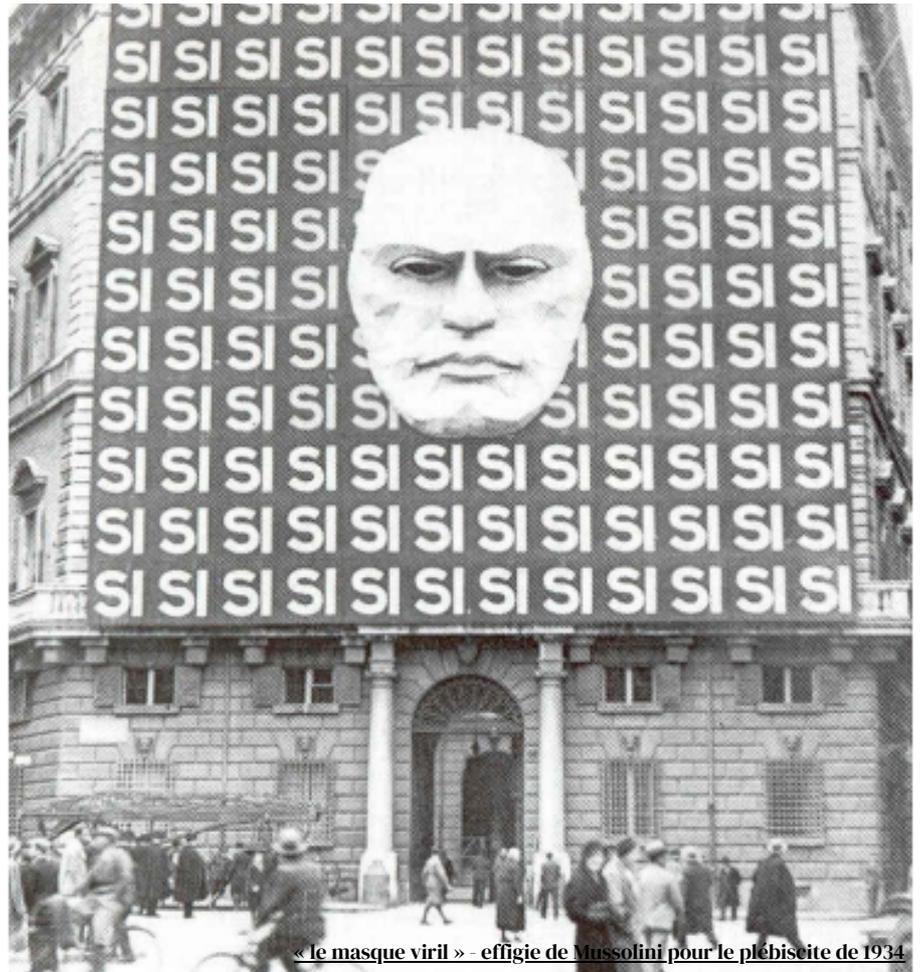
LES ROUAGES DU FASCISME

QUELLES SONT LES CLÉS DE LA REUSSITE DU FASCISME DE MUSSOLINI ?

Benito Mussolini (1883-1945) était un homme politique italien qui s'est fait connaître dans l'entre-deux-guerres. Il est le fondateur du Parti national fasciste (1921) mais est principalement célèbre pour avoir instauré un régime fasciste en Italie en 1922, après être devenu Premier ministre.



Benito Mussolini – portrait – date inconnue



« le masque viril » - effigie de Mussolini pour le plébiscite de 1934

Mussolini un leader charismatique

Comme dans la plupart des régimes totalitaires, le dictateur a un rôle central et bien précis. Son image est hautement réfléchie. Étant un bon orateur, Mussolini savait promulguer des beaux discours, plein d'émotions, de passion. C'est ainsi qu'il arrivait à captiver les foules et à en faire ses alliés. De plus, sa vision d'une nouvelle Italie, d'un ancien empire restauré a su charmer de nombreux italiens. Prenons l'exemple de son discours devant l'assemblée italienne le 3 janvier 1925. Dans ce discours, il n'hésite pas à assumer, voire proclamer haut et fort, ses actions ainsi que l'instauration d'un pouvoir autoritaire. On peut remarquer qu'il aime également parler à la place du peuple, cela à pour effet et pour but d'influencer celui-ci. Il se construit également une image d'un leader fort, la tête haute, vêtu de l'uniforme fasciste (voir photo ci-dessus). Il instaure un culte de la personnalité notamment par les médias. Il représente le leader sans faiblesse, encourageant ainsi les Italiens à le suivre.

Une fusion entre le Parti et l'État

« Tout dans l'état, rien en dehors de l'état, rien contre l'état » prononce Mussolini pendant son discours à la chambre des députés en décembre 1928. Il est clair que Mussolini veut ancrer l'idéologie fasciste dans l'état mais selon lui c'est l'état qui doit être service du fascisme et pas l'inverse.

En effet, on retrouve cette idée à travers de nombreuses mesures prise par le chef d'état.

Le foro Mussolini ou encore le palais de civilisation italienne sont deux monuments majeurs construit par l'état dans le but d'une glorification de l'idéologie fasciste, qui montrent bien cette relation entre l'état et le fascisme.

Un autre exemple est lorsqu'en 1942, à l'occasion de l'exposition universelle, l'Italie commémore les 20 ans du régime fasciste par des travaux d'importance considérable pour lesquels des milliards sont investis.



Dessin de Vittorio Pisani, années 1920. L'inscription signifie « Je m'en fous, vive Mussolini »

Une politique de terreur

La terreur est une des caractéristiques les plus notables dans les régimes totalitaires. Afin d'exercer cette répression et d'instaurer ce climat de terreur sur le peuple, différents moyens sont exercés. Tout d'abord des milices sont créées pour maintenir l'ordre et réprimer toute opposition. Ces groupes étaient responsables de violences physiques, d'intimidation et de meurtres. D'ailleurs, Mussolini n'hésite pas à l'affirmer haut et fort dans son discours à Udine devant le Congrès des fascistes du Frioul, le 20 septembre 1922.

Mussolini instaure également une répression politique que ce soit face à ses opposants ou dans les lois qu'il promulgue.

Mais plus important encore, il justifie la violence effectuée par son parti, et par conséquent par l'État, comme légitime. Par exemple, dans le même discours que celui énoncé précédemment: *“Nous refusons à tous nos ennemis le droit de se lamenter sur notre violence parce que, comparée à la violence commise pendant les tragiques années 1919 et 1920, et à celle exercée par les bolchevistes en Russie, où deux millions de personnes ont été exécutées, deux millions d'autres jetées dans les cachots, notre violence est un jeu d'enfants.”* Ces violences sont censées paraître moindre afin de justifier l'utilisation de la force. Enfin, il proclame que la violence est un processus qui est nettement plus efficace qu'un bon nombre de discours et n'est pas toujours immorale.

Une jeunesse manipulée

Sous le régime fasciste italien, les jeunes ont été considérablement influencés dès leur plus jeune âge. En témoignent des organisations telles que les Fils de la Louve et la Balilla, l'objectif de ces groupes étant de diffuser les idées fascistes et d'endoctriner les enfants en leur faisant faire toutes sortes d'activités en accord avec les convictions du régime. Par ailleurs, le programme d'enseignement a été intégralement adapté au fascisme et à ses idéologies. Une familiarisation et une initiation précoce à ces doctrines dès l'école primaire ont renforcé encore davantage cet endoctrinement et ce contrôle. Enfin, des groupes universitaires fascistes ont été créés avec pour mission la diffusion active des idées du régime parmi les étudiants.

Le fascisme percevait la jeunesse comme un facteur essentiel pour atteindre les objectifs de la Nation et les encourageait ainsi à participer activement à son mouvement. Par exemple, le groupe Balilla, mentionné précédemment, mettait en avant l'éducation physique, militaire, morale et politique des jeunes en conformité avec les principes fascistes.

L'école, quant à elle, avait pour tâche d'enseigner aux jeunes la compréhension et le mode de vie des principes fascistes, témoignant ainsi des efforts du régime pour influencer la pensée et le comportement de la jeunesse italienne. En somme, le régime exerce un contrôle presque total sur la population.



Groupe de fils de la Louve, enfants de 4 à 8 ans



Groupe de Balilla, jeunes de 8 à 14 ans



Inauguration de l'institut Luce - 10 novembre 1937

Une propagande de l'état

Pour instaurer les fascisme, Mussolini n'hésite pas à faire recours à la propagande. De 1922 à 1943 en Italie, on retrouve de nombreuses formes de propagande dans la rue, à l'école, dans le sport, au cinéma, dans les musées, au travail, à la radio... Mussolini crée même un ministère de la propagande qui cible en particulier une jeunesse facile à manipuler: dès l'âge de 4 ans des groupes de jeunesses sont créés pour instaurer l'idéologie fasciste.

L'inventeur du fascisme n'hésite pas non plus a recourir à la violence pour mettre en avant ses idées.

Une organisation de l'économie

Dans sa recherche de l'état fasciste idéal, Mussolini a mené quatre grandes batailles économiques. Entre la bataille de la lyre, se voulant d'augmenter la valeur de la monnaie italienne, et celle du blé, menant à l'autosuffisance totale du pays en termes de production alimentaire, il a également organisé la bataille des naissances, une politique nataliste interdisant tout moyen de contraception et favorisant dans de nombreux domaines les couples mariés avec enfants, et une dernière dans un but de gains de terres. De plus, un certain nombre d'institutions et d'associations ont été créées : certaines a propos des droits des travailleurs, du syndicalisme, d'autres en faveur de plusieurs domaines de la fonction publique.



Palais de la civilisation italienne : style néoclassique

Le fascisme ancré dans l'art

Un des pouvoirs de contrôle dans un totalitarisme se retrouve dans l'art : souvent exploité dans de la propagande d'état, le fascisme n'y a pas fait exception. Le style architectural des infrastructures construites à l'époque de Mussolini est représentatif du parti état et de l'Homme Nouveau.



Académie fasciste d'éducation physique, fin 1920

Le néoclassicisme de ces bâtiments est donc important dans l'idéologie du régime, mais sans oublier le style futuriste des portraits du Duce affichés dans toute la nation avec respect. Certaines infrastructures ont même été créées pour ce « peuple de poètes, d'artistes, de héros, de saints, de penseurs », comme l'institut Luce en 1937, destiné a la production et la diffusion du cinéma, « l'arme la plus forte. »

Ce fascisme « social » de Mussolini, ayant en fait comme bénéficiaire l'Etat lui-même, a été un succès du moment où il était en vigueur, et seule la seconde guerre mondiale a en réalité redressé économiquement l'Italie. Mussolini fut ainsi destitué de ses pouvoirs le 25 juillet 1942, quarante jours avant la signature de l'armistice, signifiant la fin de cette ère totalitaire pour l'Italie, mais non sans conséquences encore visibles de nos jours.